

Références

BAUDRIMONT A., 1923 – Sur la *Nebria complanata* L. et ses variations pigmentaires sur la côte de la Gironde et des Landes. *Procès-Verbaux de la Société Linnéenne de Bordeaux*, n° 75, pp. 110-127.

CAUSSANEL C., 1965 – Recherches préliminaires sur le peuplement de Coléoptères d'une plage sableuse atlantique. *Annales de la Société entomologique de France (Nouvelle Série)*, n° 1, pp. 197-248.

CHEVRIER M. (Coord.), 2004 – Les invertébrés continentaux de Bretagne. Collection Les Cahiers Naturalistes de Bretagne. GRECIA. Éditions Biotope. 144 p.

CLÉMENTELLE L., 1995 – *Eurynebria complanata* L. dans le Finistère Nord (Col. Carabidae). *L'Entomologiste*, n° 51, p. 220.

COURTIAL C. (Coord.), 2013 – *Invertébrés continentaux du littoral sableux breton, poursuite de l'inventaire des dunes et des plages sableuses, évaluation de l'impact d'activités humaines et valorisation des résultats. Contrat Nature, Rapport de synthèse.* Conseil Régional de Bretagne, DREAL Bretagne, Conseils Généraux du Finistère, du Morbihan, des Côtes d'Armor et d'Ille-et-Vilaine. 290 p.

DACHY Y., 1984 – Pigmentation et homochromie chez *Eurynebria complanata* L. sur le littoral atlantique de la France (Col. Nebriidae). *Cahier de Liaison de l'OPIE*, n° 18, pp. 5-11.

HERBRECHT F., CHERPITEL T., COURTIAL C., DESMOTS D., IORIO E., LAGARDE M., MOUQUET C., NOËL F. & SÉCHET E., 2017 – *Proposition d'invertébrés littoraux d'origine continentale en tant qu'espèces déterminantes pour la désignation des ZNIEFF en Pays de la Loire.* Rapport GRECIA pour la DREAL. 40 p.

HERVÉ, M. 1988 – À propos d'*Eurynebria complanata* L. (Coleoptera Carabidae). *L'Entomologiste*, n° 44, p. 328.

HOULBERT C. & MONNOT E., 1910 – *Faune Entomologique Armoricaire. Coléoptères Géocarabiques. 1^{re} Famille : Cicindélides. 2^e Famille : Carabides.* Imprimerie Fr Simon, Rennes. 328 p.

KING P. E. & STABINS V., 1971 – Aspects of the biology of a strand-living beetle, *Eurynebria complanata* (L.). *Journal of Natural History*, n° 5, pp. 17-28.

JEANNEL R., 1941 – *Faune de France. 39. Coléoptères Carabiques. Première partie.* P. Lechevalier et fils, Paris. 571 p.

PÉNEAU J., 1905 – Excursions entomologiques sur le Littoral de l'embouchure de la Loire. *Bulletin de la Société des sciences naturelles de l'Ouest de la France*, 2^e série, n° 1, pp. 1-12.

RAMAGE T., 2017 – *Inventaire des arthropodes terrestres de la Réserve Naturelle Nationale de Saint-Nicolas des Glénan (29).* Rapport pour Bretagne Vivante SEPNEB. 21 p.

SOUVERBIE, 1855 – Coup d'œil sur les Col. des environs de la Teste (Gironde) ou Guide du Chasseur entomologiste dans cette contrée. *Actes de la Société linnéenne de Bordeaux*, n° 20, pp. 89-116.

STEWART B., 2017 – *The status and distribution of the Strandline Beetle Eurynebria complanata on Whiteford Burrows, Cefn Sidan, Laugharne & Pendine Burrows and Frainslake Sands, Castlemartin in 2016.* NRW Evidence Report N° 189. 80 p.

THOMAS H., 2011 – *Étude quantitative de l'impact du nettoyage des plages en Gironde et dans les Landes (sud-ouest de la France) sur les zoocénoses d'arthropodes des laines de mer (Seconde partie : 2008-2010).* Rapport Nébria-ONF. 64 p.

Remerciements.

Tous mes remerciements vont à Bruno Ferré, Lionel Picard, Cyril Courtial, Franck Herbrecht, Pierre Devogel et Violette Le Féon pour leur contribution à cet article mais aussi aux études en cours.

Thibault RAMAGE, entomologiste indépendant, travaille essentiellement sur l'entomofaune des territoires ultra-marins insulaires tropicaux.



Des sternes à bec orange dans l'archipel des Glénan

Bruno FERRÉ

Depuis le milieu des années 1990, des sternes à bec orange sont occasionnellement observées sur l'île aux Moutons. L'oiseau présent en 2017 était bagué, il s'agissait d'une sterne élégante, espèce des côtes américaines de l'océan Pacifique.

À environ 8 km au large de la commune de Fouesnant, Finistère, l'île aux Moutons (Moez en breton) est l'île de l'archipel des Glénan la plus proche du continent. Elle accueille chaque année une importante colonie plurispécifique de sternes. Géré par Bretagne Vivante – SEPNEB, ce site est classé en réserve associative depuis 1960 et bénéficie de deux arrêtés de protection de biotope, l'un sur la partie terrestre depuis 1999 et l'autre en mer sur le proche domaine public maritime depuis 2004. Il est inclus dans le réseau Natura 2000 depuis 2009.

Nidification et protection des sternes aux Moutons

Les premières mentions de la présence de sternes nicheuses sur l'île remontent à 1945. Jusque dans les années 1960, seule la sterne pierregarin *Sterna hirundo* y était notée (Dorval, 1968). En 1969, la sterne de Dougall *S. dougallii* et la sterne caugek *S. sandvicensis* y sont dénombrées (Henri, 1980). Cette colonie plurispécifique a connu une forte expansion, devenant la plus importante colonie de sternes en Bretagne et l'une des toutes premières en France. À titre d'exemple, en 2017 ont y comptait 2552 couples de sternes caugek, 271 couples de sternes pierregarin et 46 couples de sternes de Dougall. De fait, c'est maintenant la plus grande colonie française pour cette dernière espèce au statut de conservation très défavorable : « en danger critique d'extinction » en France dans un contexte de chute de 50 % de ses effectifs européens depuis les années 1970

(Cadiou, 2010). Cela renforce le besoin de protection du site, d'autant que l'île aux Moutons, placée à mi-distance entre les ports les plus proches et le cœur de l'archipel des Glénan, constitue une étape et un point de débarquement privilégiés pour les plaisanciers. [1]

Afin d'assurer l'information du public, la protection de la colonie et le suivi de la nidification des sternes, une équipe intervient tout au long de la saison : un conservateur salarié aidé de bénévoles, dont deux co-conservateurs. Le gardiennage de la colonie est assuré par des jeunes hommes et femmes en contrat de service civique, présents chaque année sur l'île de mi-avril à fin août. Ils se relayent tout au long de la saison de reproduction, ce qui permet une surveillance et un suivi complet de la colonie. Cette présence, indispensable au maintien des oiseaux sur l'île, permet aussi des observations naturalistes originales, comme l'estivage d'une mouette de Sabine *Xema sabini* (Bazire, 2012). Les observations relatées ici rentrent dans ce cadre.

Découverte d'une sterne élégante et d'un hybride

Des sternes « à bec orange » ont été observées sur les Moutons en 1995 et 1996, en 2001, puis annuellement de 2003 à 2006, s'agissant toujours d'individus isolés qui n'ont pas alors été identifiés au niveau de l'espèce : s'agissait-il de sternes voyageuses *S. bengalensis* d'origine africaine (mais cette espèce n'a jamais été rencontrée formellement à une si haute latitude), ou



Bruno Ferré

[1] Vue sur la colonie plurispécifique depuis la tour du phare

de sternes élégantes *S. elegans* d'origine américaine ? La sterne à bec orange qui a fréquenté la colonie des Moutons du 25 mai au 4 juin 2017 étaient baguée : il s'agissait d'une sterne élégante ! Son séjour, qui semblait se prolonger, nous a fait espérer une reproduction de l'espèce aux Moutons, au moins en couple mixte avec une sterne caugek, mais il n'en a pas été ainsi [2].

Du 31 mai au 7 juin, une sterne ressemblant à une sterne caugek mais dotée d'un bec bizarrement coloré, partiellement orangé, a fait une tentative de nidification : apparié à une sterne caugek, cet oiseau a été fréquemment observé en position de couveur puis a disparu subitement de la colonie. Son aspect correspondait à ce qui est donné par la littérature pour les hybrides entre sterne élégante et sterne caugek (Dies *et al.*, 2018). Un individu semblable a de nouveau été observé aux Moutons en 2018, de passage sur la seule journée du 6 juin.[3]

Quelques informations sur la sterne élégante

Cette espèce niche en Californie et au Mexique, sur les côtes de l'océan Pacifique.

Sa population est restreinte (moins de 100 000 individus), regroupée à 95 % sur une seule île du golfe de Californie. Ses mouvements de dispersion sont généralement limités, de la Californie au Costa Rica, mais quelques individus s'aventurent plus loin, sous l'influence, semble-t-il, d'événements météorologiques (en particulier El Niño) qui expliqueraient même les rares observations de l'espèce au cœur des États-Unis et sur la côte ouest de l'Atlantique (Shoch & Howell, 2013).

La présence de la sterne élégante sur les côtes européennes est envisagée depuis les années 1980, suite à l'observation d'oiseaux lui ressemblant fortement, mais cette identification était mise en doute jusqu'à ce que des analyses génétiques confirment qu'il s'agit bien de sternes élégantes (Dufour *et al.*, 2017). Ces données européennes, rassemblées par Stoddart & Batty (2018), indiquent que la sterne élégante a été observée en France, en Espagne, au Portugal, en Belgique, aux Pays-Bas, dans le nord de l'Allemagne, en Irlande et en Grande-Bretagne. Il y a aussi des données africaines, aux Canaries et en Afrique du Sud.

En France, la première mention (qui était également la première en Europe mais avait été initialement identifiée comme sterne voyageuse) concernait un oiseau



Léa Daures

[2] Sterne élégante paradant parmi les sternes caugeks



Marion Trinquesse

[3] Sterne hybride en position d'incubation au sein de la colonie de sternes caugeks

qui a fréquenté le banc d'Arguin, dans le bassin d'Arcachon, Gironde, chaque année de 1974 à 1984. Un second individu y a été noté cette dernière année et, depuis, l'espèce fréquente ce site quasi annuellement. Des sternes élégantes ont ensuite été notées sur la colonie de sternes caugek de l'île de Noirmoutier, en Vendée, où il y a eu au moins trois individus différents. Sur ces deux sites, des couples mixtes (sterne élégante x sterne caugek) ont occasionnellement produit de jeunes hybrides.

Certains de ces oiseaux ont également été observés hors des colonies pendant leur dispersion postnuptiale, par exemple aux Sables d'Olonne, et les oiseaux notés dans les années 1990 aux Moutons sont maintenant attribués à cette espèce. La sterne élégante a également été notée sur le littoral méditerranéen (Stoddart & Batty, 2018). Peut-être l'espèce est-elle même plus abondante en Méditerranée que sur le littoral atlantique, puisque pas moins de huit individus différents ont été

observés entre 2006 et 2018 à l'Albufera de Valence, formant à neuf reprises des couples purs qui ont produit des jeunes (Dies *et al.*, 2018).

L'oiseau qui a stationné aux Moutons en 2017 était bagué « vert sur jaune », combinaison qui permet de l'identifier comme l'individu bagué le 3 juillet 2003 au banc d'Arguin en Gironde. Grâce à ces bagues, les ornithologues spécialistes de l'espèce nous ont transmis des informations qui permettent de retracer son parcours durant la saison 2017 : il avait été observé en mars en Afrique du Sud, puis fin avril et début mai au banc d'Arguin, Gironde, pour continuer sa remontée de la côte atlantique en stationnant une dizaine de jours dans la colonie de l'île aux Moutons. Il a été retrouvé à partir du 7 juin dans une colonie de sternes caugek en Angleterre, pays où il a visité plusieurs sites jusqu'au 22 juin. Cet oiseau avait précédemment niché sur le banc d'Arguin et à Noirmoutier, élevant plusieurs hybrides, et avait déjà été noté en Afrique du Sud en janvier 2007. [4]

Voilà une illustration inattendue de l'intérêt du baguage des oiseaux, qui permet un complément de connaissances scientifiques sur la répartition et le calendrier migratoire d'une espèce occasionnelle. ■

Bibliographie

BAZIRE R. 2012 – Une mouette de sabine *Xema sabini* estive sur l'île aux Moutons / Finistère. *Ar Vran* n° 23-2, pp. 22-28.



[4] Bagues colorées bien visibles permettant l'identification de cette sterne élégante

CADIOU B. 2010 – État des lieux des populations de sterne de Dougall en Europe. *Penn ar Bed* n° 208, pp. 7-11.

DIES J.L., CHARD M. & ABAD A. 2018 – Elegant Terns breeding at L'Albufera de Valencia, Spain. *British Birds* n° 112, pp. 110-117.

DORVAL P. 1968 – Statut actuel des oiseaux marins nicheurs en Bretagne. 2^e partie, Baie de Douarnenez et côte sud du Finistère. *Ar Vran* n° 1-2, pp. 50-74.

HENRI J. 1980 – La réserve des Glénan. *Penn ar Bed* n° 101, pp. 271-272.

SHOCH D.T. & HOWELL S.N. 2013 – Occurrence and identification of vagrant 'orange-billed terns' in eastern North America. *North American Birds* n° 67, pp. 188-209.

STODDART A. & BATTY C. 2018 – The Elegant Tern in Britain and Europe. *British Birds* n° 112, pp. 99-109.

Remerciements

L'auteur remercie tout particulièrement les observatrices (Joëlle Quentel, bénévole, et Léa Daures et Marion Trinquette qui effectuaient un service civique) ainsi qu'Alain Thomas et Pierre Yésou pour la relecture et les recherches bibliographiques.

Bruno Ferré est chargé de mission naturaliste à Bretagne Vivante – SEPNEB et, à ce titre, conservateur salarié de la réserve associative de l'île aux Moutons.
bruno.ferre@bretagne-vivante.org



Découverte du campagnol roussâtre sur l'île d'Ouessant

Olivier LORVELEC, Pascal ROLLAND, Patricia LE QUILLIEC, François QUENOT & Alain BUTET

Présent sur l'ensemble de la Bretagne continentale, le campagnol roussâtre (*Myodes glareolus*) est, en revanche, absent de la grande majorité des îles bretonnes. Sa présence sur l'île d'Ouessant, où il a été découvert en septembre 2017, est le résultat d'une introduction involontaire récente.

En 2015, Rolland et Hamon signalaient, dans l'Atlas des Mammifères de Bretagne, la présence sur l'île d'Ouessant (Finistère ; 1558 ha) de quatre espèces de rongeurs (mulot sylvestre, souris grise, rat noir et rat surmulot), d'un lagomorphe (lapin de garenne), et de deux « insectivores » (crocodile des jardins et hérisson d'Europe). En septembre 2017, un inventaire des micromammifères, basé sur le piégeage, a été mené dans tous les milieux écologiques de cette île. La plupart de ses îlots rocheux périphériques présentant une végétation terrestre pérenne, ainsi que l'île de Keller (28 ha), ont également été échantillonnés. Cet inventaire a permis de détecter la présence du campagnol roussâtre (*Myodes glareolus*), nouvelle espèce sur l'île d'Ouessant (voir photo). Vingt-sept individus y ont été capturés à l'aide de pièges non vulnérants INRA (Aubry, 1950), destinés à la capture de mammifères de moins de 40 g. En revanche, aucun individu de cette espèce n'a été capturé sur les îlots rocheux et sur l'île de Keller.

Le campagnol roussâtre est un rongeur appartenant à la sous-famille des Arvicolinae au sein de la famille des Cricetidae. En France, il est présent partout à l'exception du littoral méditerranéen et de la Corse (Saint Girons, 1984). Il est notamment présent partout en Bretagne continentale, Loire-Atlantique incluse (Verger, 2015). Jusqu'à la fin du XX^e siècle, Belle-Île-en-Mer (Morbihan ; 8563 ha) était la seule île française où sa présence était connue



Olivier Lorvelec

Campagnol roussâtre (*Myodes glareolus*). Île d'Ouessant, 29 septembre 2017.

(Heim de Balsac, 1940, Saint-Girons, 1984). Cependant, Miller (1908) et Saint-Girons & Beaucournu (1970) l'avait également recensé sur l'île Anglo-Normande de Jersey (11 820 ha). La présence du campagnol roussâtre a été signalée sur l'île Dumet (Loire-Atlantique ; 8 ha) à partir de 2013 (Montfort, 2014) et il s'agit, selon toute vraisemblance, d'une introduction récente,